

JULIE PARSONS

Piège de soie



Les ailes des fourmis pendaient de leurs petits corps noirs. Raides, transparentes, veinées. D'une taille au moins trois fois supérieure à celle des minuscules insectes qui supportaient leur poids alors qu'ils se précipitaient hors de leur nid souterrain, attirés par la chaleur du jour, pour prendre part au vol nuptial annuel. Ils s'élèveraient alors en nuée dans les airs afin de s'accoupler, puis retourneraient vers la terre où les mâles ne tarderaient pas à mourir, et où les quelques femelles ayant réussi à échapper à la voracité des oiseaux s'enfouiraient avant de perdre leurs ailes, devenant ainsi des prisonnières volontaires destinées à pondre.

Assise dans le jardin d'Isobel, Anna les observait.

Deux jours s'étaient écoulés depuis son départ de Dublin. Adossée à la porte de la cuisine, elle guettait le moment où, ensemble, les fourmis quitteraient le sol. Elle pressa sa paume contre l'allée de brique. Peu à peu, l'une après l'autre, les petites créatures se dirigèrent vers ses doigts, dont elles entreprirent l'ascension. Anna conserva une immobilité totale, regardant leurs silhouettes fines progresser sur sa peau. Elle aurait pu secouer sa main avec vigueur pour les déloger, puis les écraser. Voire anéantir la colonie tout entière, c'était si facile : il suffirait de verser de l'eau bouillante dans le trou en forme de cratère qui dépassait entre les briques pour détruire le nid qu'elles avaient construit si laborieusement. Mais jamais elle ne ferait une chose pareille. Au lieu de quoi, elle leva sa main couverte d'insectes, l'approcha de son visage et souffla légèrement dessus jusqu'à ce qu'ils s'envolent, transformés, leurs ailes vibrant au soleil. Le reste du groupe ne tarda pas à les suivre, si bien qu'il ne resta bientôt plus dans l'allée qu'un perce-oreille dont le corps aplati s'insinuait dans les fissures de la vieille brique.